

Collision car-train: quatre enfants tués, 16 blessés, difficile identification

Millas, 15 déc. 2017 (AFP) -

Quatre enfants ont été tués et seize autres blessés dans la collision de leur car scolaire avec un train, jeudi à Millas (Pyrénées-Orientales), mais tous n'ont pas été identifiés, témoignant de la violence du choc, ont indiqué les autorités parlant de "véritable scène de guerre".

"Quatre personnes décédées doivent être identifiées, elles ne sont pas toutes identifiées", a déclaré le procureur de la République Jean-Jacques Fagni, lors d'une conférence de presse à Millas.

Il a évoqué la difficulté de ce processus d'identification de ces jeunes victimes, compte tenu de l'état dramatique de certaines d'entre elles. Le car scolaire a été coupé en deux sous la violence du choc.

Sur les 16 enfants blessés, "sept élèves ne sont pas encore identifiés", a ajouté le préfet des Pyrénées-Orientales, Philippe Vignes, parlant d'un "chiffre malheureux, dramatique" et d'une "véritable scène de guerre".

Il a en particulier souligné que sur les sept blessés hospitalisés à Perpignan, "deux seulement avaient été identifiés", précisant que la "priorité absolue" des médecins, "tout en étant conscients de la douleur des familles", étaient de soigner les victimes "dont certaines sont très grièvement blessées".

Vingt-quatre personnes ont été impliquées dans cet accident, dont une vingtaine d'enfants âgés de 13 à 17 ans, scolarisés au collège Christian-Bourquin de Millas: "quatre décès ont été constatés, onze personnes sont en situation d'urgence absolue et neuf en urgence relative", a précisé le Premier ministre Edouard Philippe peu après son arrivée à Millas, une petite commune rurale de 4.000 habitants.

- Barrières levées ou baissées? -

L'accident s'est produit à 16H10 au passage à niveau No25 sur l'axe Perpignan-Villefranche de Conflent, situé à Millas.

Deux cars scolaires ont franchi l'un après l'autre le passage à niveau et "nous ne disposons pas de listes", a précisé le préfet, soulignant que le "travail d'identification continue à l'heure où nous parlons". La conductrice du bus, âgée de 48 ans, a été grièvement blessée.

Une enquête de flagrance pour "homicides et blessures involontaires" a été confiée au groupement de gendarmerie des Pyrénées-Orientales. Elle permettra de "mettre toute la lumière sur les circonstances exactes de la survenue de cet accident", a encore précisé le procureur.

De source proche de l'enquête, on indique que des témoins ont déjà été entendus et d'autres le seront. Des prélèvements seront effectués pour vérifier l'alcoolémie et la toxicologie de la conductrice du car de ramassage scolaire ainsi que du chauffeur du TER.

"Il est largement prématuré d'indiquer si les barrières étaient levées ou baissées", a précisé le procureur, interrogé sur un éventuel "dysfonctionnement" des barrières du passage à niveau et un possible "vol de batteries" qui aurait conduit à un mauvais fonctionnement.

Un père d'élève Samuel Conegero a pour sa part affirmé, se basant sur une photo prise par son fils, que "la barrière est complètement relevée et il y a pas de barrière cassée".

La SNCF a indiqué que "selon des témoins, le passage à niveau a fonctionné normalement, mais il faut évidemment que cela soit confirmé par l'enquête".

- Cellule médico-psychologique -

Il s'agit d'un passage à niveau "classique" doté d'une signalisation automatique et de deux barrières, a précisé la SNCF selon laquelle le passage à niveau "n'était pas considéré comme particulièrement dangereux".

L'Association nationale Droits des Victimes (ADV) a déploré que la SNCF se soit "très rapidement exonérée de toute responsabilité dans cette affaire. Je rappelle que depuis 2014, RFF expérimente des +radars de passage à niveau+ destinés à empêcher ce type d'accidents sans, toutefois généraliser ce dispositif pourtant indispensable".

"Les différentes enquêtes permettront de déterminer les circonstances exactes de cet accident", indique dans un communiqué l'entreprise des autocars Faur, propriétaire du car au service de l'agglomération de Perpignan.



Le chef de l'Etat Emmanuel Macron a tweeté : "Toutes mes pensées pour les victimes de ce terrible accident d'un bus scolaire et pour leurs familles".

A Millas, devant la halle des sports où une cellule médico-psychologique a été mise en place pour les familles, des élèves du collège s'étaient massés avec anxiété, a constaté l'AFP.

Parmi eux, Mehdi, 13 ans, élève de 4ème. "On est arrivés dans la salle polyvalente, on a vu des gens qui pleuraient. On nous a dit qu'il y avait eu un accident", raconte-t-il. "On nous a dit que le bus avait été coupé en deux et qu'il y avait des morts", témoigne Selim, 14 ans.

Le collège sera ouvert vendredi "pour que les élèves puissent libérer leur parole".

La mairie de Millas a mis en place un numéro d'urgence, le 04 68 57 35 03.

hj-mg-pta-hg-chv/cpy/bd

Afp le 15 déc. 17 à 00 32.